

Manifeste pour le peer-to-peer - 1/3

Depuis le temps que j'utilise le peer-to-peer et que j'en entends parler (surtout en mal), l'envie de justifier pleinement son emploi pour les plus nobles raisons me démangeait. C'est désormais chose faite avec ce manifeste, qui établit clairement ma pensée sur ce mode d'échange révolutionnaire qui constitue l'avenir de la culture.

J'occupe 90% de la bande passante mondiale et mon trafic va croissant. Napster fut mon premier représentant à succès et quand on le fit tomber, un pléthore d'autres prirent sa succession : FastTrack, eDonkey2000, BitTorrent et des dizaines d'autres réseaux que de multiples logiciels peuvent exploiter.

Des plus en plus d'utilisateurs m'utilisent chaque jour, on les dénombre par millions et ce chiffre ne fait qu'augmenter. Tous sont reliés entre eux par des milliers de kilomètres de câbles que vomissent divers terminaux renseignés par des paquets d'ondes électromagnétiques balancées par des dizaines de satellites.

Tu l'auras compris, je suis gigantesque, je suis mondialisé, je n'ai pas de frontière, je suis international. En plus d'être le meilleur système d'échange de fichiers, mon principal intérêt est que je mets en commun l'information et que chacun peut y accéder équitablement. Un ordinateur et une connexion Internet suffisent. De ce principe d'une simplicité révolutionnaire, j'ai pu m'étendre jusqu'à avoir le statut que j'ai aujourd'hui ; incontournable. En effet : dans ce monde d'échange numérisé, j'ai aspiré toute l'information qui peut se transformer en langage binaire, soit à peu près tout. Je suis la plus grande médiathèque du monde : j'englobe tous les CD anciens et récents, j'engloutis les films à peine sorti au cinéma et en DVD, je possède des séries entières et j'ai des tonnes de sous-titres, j'ai tous les jeux vidéos possibles, j'ai même des livres et des BD sur mon réseau. J'ai absolument tout, je suis le numérique, tout ce qui est nouveau et tout ce qui est vieux je l'obtiens. J'ai réalisé le rêve de n'importe quelle grande surface. Mon mode de stockage est exempt de tout archaïsme : on se plaint souvent de ce monde basement matériel, mais pour moi toute existence physique est abolie. Tout ce que je possède est dématérialisé, ce ne sont que des creux et des bosses microscopiques gravés dans les sillons de millions de disques durs, j'ai enlevé tout superflu à la création. Fini les boîtiers, fini les disques, je n'ai gardé que l'essentiel : l'art, dépourvu de ses artifices commerciaux. De même, ma présence est toute relative, on dit que je suis un "réseau" donc je n'ai pas d'existence propre, je n'existe qu'à travers les millions d'internautes qui s'expulsent des milliards d'octets à travers les ports. Il y a bien quelques serveurs pour relayer l'information mais je suis ici uniquement parce que j'ai été créé à l'initiative des utilisateurs, et c'est encore une fois grâce à eux que je m'étends et que j'englobe encore plus d'objets culturels au cours du temps. Je reflète les besoins de l'utilisateur, je m'adapte à lui, je suis une entité qui semble vivre d'elle-même mais qui dépend de chacun. Une synthèse où le groupe est aussi important que l'individu. Pas de hiérarchie, tout le monde peut y participer, connecte-toi, le principe est ridiculement simple : une personne envoie et l'autre réceptionne.

Peer-to-peer

C'est un beau bébé, mais qui est le père ? C'est toi, l'utilisateur.

Tu corresonds à un numéro, ton seul identifiant véritable sur la gigantesque toile, ton IP, et ce numéro tout con (comme tous les numéros) va te permettre de te relier avec quelqu'un à l'autre bout de la planète, sans intermédiaire, la liaison instantanée entre continents, et grâce à ton super logiciel, tu va pouvoir déverser dans tes ports tout ce que tu veux à ce copain improvisé. Mais quels sont tes motivations au juste ?

Et bien, au départ, je connaissais peu ce moyen d'échange, je cherchais juste à écouter vite fait une chanson qui venait de paraître sans vouloir attendre qu'elle passe à la radio, de fil en aiguille j'ai fait de recherche, j'ai téléchargé un logiciel quelconque pour obtenir ce que je cherchais et je l'ai eu sans difficulté. C'est ainsi que tout a commencé, j'ai rapidement étendu mes téléchargements à tous les autres objets culturels. Le p2p est devenu incontournable pour moi, pourquoi ? Simplement parce que tout est disponible en abondance, directement chez toi. Pas besoin de te déplacer, pas d'agression visuelle, pas de pub, pas de pénibles

Manifeste pour le peer-to-peer - 2/3

excursions dans des bordels culturels, pas de limites dans le choix, et surtout pas besoin de payer. Certains adversaires du *p2p* disent "Vous vous imaginez rentrer dans un magasin, prendre quelque chose et repartir sans payer, et bien ça c'est le téléchargement", c'est bidon, le *p2p* n'est aucunement cela. Tout d'abord, il n'est pas inclus dans la monde physique où règne les règles consummatrices qui disent que le vol matériel est un délit, le téléchargement n'est pas matériel, donc si on l'assimile à du vol, alors dans ce cas tout le monde sur les réseaux vole de façon décomplexé, et si le vol ne s'accompagne pas d'un sentiment de culpabilité et de transgression chez les personnes l'effectuant, est-ce toujours du vol ?

Avec le *p2p*, il n'y a plus d'effort à fournir pour obtenir ce que l'on veut, pas de déplacement fastidieux dans les rayons, pas de files d'attente à endurer et surtout pas de torture psychologique quand on débourse son pognon, à se demander si on a bien fait d'acheter ça, si on aurait pu acheter quelque chose de mieux, le *p2p* rend nos jugements objectifs sur les oeuvres que l'on côtoie : lorsqu'on achète une oeuvre, on a plus d'espérance sur sa qualité intrinsèque, il arrive qu'on se "force" à l'aimer pour ne pas être déçu de son investissement alors que lorsqu'on acquiert gratuitement, on part sans *a priori*, notre jugement est ainsi le plus objectif possible.

La possibilité de TOUT avoir sans exception nous incite à abuser des bonnes choses, à expérimenter tout ce qui était susceptible de nous décevoir auparavant (des *a priori* la plupart du temps), la masse d'oeuvre disponible permet de nous constituer un capital culturel bien plus important que si on se limite aux achats sporadiques. Il n'y a plus de choix restrictifs à faire, plus rien ne nous empêche de nous diversifier à foison. Grâce au *p2p*, je suis devenu éclectique, je m'ouvre un peu plus chaque jour à chaque pan de la création. Je n'hésite pas à le dire : le *p2p* a changé ma vie intellectuelle, dorénavant je vais en touriste dans les magasins uniquement pour voir ce que je pourrais bien télécharger en rentrant. Prendre un DVD et sortir les biftons est un geste lointain, ces gens aux caisses me sont étrangers, ils sont comme des reliques d'un temps révolu, refusant de voir l'avenir, mais je me dis que soit bientôt ils auront une espèce de révélation, soit ils resteront éternellement ainsi, aveugles.

La société de consommation culturelle est censée se baser uniquement sur les besoins consommateur, elle a échoué, car le téléchargement répond mieux à ses attentes : abondance, diversité, disponibilité, qualité (il suffit d'un peu de pratique pour ne plus se faire entuber) et prix défiant toute concurrence ! Avec le *p2p*, la société de consommation culturelle a atteint sa perfection avant l'heure en cessant d'exister, toutes ses contraintes se sont effacés, le *p2p* a signé l'arrêt de mort de la consommation culturelle "classique". Maintenant, de plus en plus de monde va savoir qu'il existe une alternative gratuite au tout-commercial. Illégal ? Mais le nombre renverse l'illégalité, les crimes et les délits sont illégaux car ils sont assez rare, et correspondent à un manquement à la morale dominante reprise dans les institutions. Mais quand cette morale change et que de plus en plus de personne ne trouve plus "mal" quelque chose, les institutions ne peuvent plus rien faire et sont forcées de s'adapter.

Malheureusement, en ce moment ces institutions réagissent mal, dans un élan réactionnaire elles choisissent la réaction brutale et conservatrice : le flicage intensif. La loi DADVSI actuellement en négociation à l'assemblée est une calamité répressive fortement technophobe, qui se pare d'articles interdisant tout ce qui bouge, mettant fin à la copie privée telle que nous la connaissons, menaçant le logiciel libre,. Elle nous prive d'une inter-opérabilité déjà pas très folichonne. Si on étudie ce projet de loi, on retient une vision de la culture qui fait peur : ce serait celle où le sujet consommateur achètent les choses uniquement pour soi et les consomme dans son coin, celle où on ne doit pas protester si on n'a pas les bons logiciels imposés par les marques pour les visionner, celle où on doit fermer sa gueule si on ne peut pas les lire sur toutes les plates formes, bref, c'est l'antinomique "industrie de la culture" qui est à son paroxysme, et quand Donnedieu de Vabre prétend qu'il n'est pas le "ministre des majors" comme le dénonce ses adversaires, on le croit difficilement tant ses dernières frasques législatives lient intimement argent et culture.

"J'ai en face de moi un ennemi redoutable : le rêve de la gratuité" nous a sorti le sinistre.

Manifeste pour le peer-to-peer - 3/3

T'as rien pigé, ce n'est plus un rêve, c'est actuel. Ce n'est pas un ennemi, c'est un rêve magnifique, c'est aussi un rêve perdu car il paraît trop inconcevable dans notre monde actuel. Grâce au peer-to-peer, un petit bout de ce rêve est devenu réalité, une utopie qui date de Platon prend forme dans le réel, c'est assez unique de voir débarquer un mode de vie parallèle basé sur l'échange désintéressé qui permet d'enrichir intellectuellement ses utilisateurs, qui mets les différentes classes sociales sur un pied d'égalité, toutes les personnes possédant un ordi et Internet peuvent accéder équitablement à la culture, cette masse qui du même coup orchestre plus ou moins consciemment un "fuck" retentissant aux détenteurs économiques de la culture, les mettant face à leur échec accompli. Ceux-ci, énervés parce qu'ils ont foiré ce coup là alors qu'ils ont toujours été triomphants avec leur pub et leur coup médiatique, réagissent stupidement en multipliant les messages où ils mettent les artistes en avant, des Cosette dépouillées, seulement on a du mal à plaindre les artistes en questions, sauf peut-être sur la qualité de leurs oeuvres, j'ai du mal à les voir autrement que des êtres aliénés qui ont totalement assimilé les concept de rentabilité et de compétitivité du capitalisme, ce qui me semble profondément incompatible avec le sentiment artistique, c'est une conception très personnelle qui me pousse à dire que culture et argent ne font pas bon ménage.

Les majors peuvent continuer à répandre leurs petits fakes-mp3 insignifiants, vendre leurs .wma DRM illisible sur des sites aux choix limités, plaider leur cause sur les plateaux d'émissions de variété inchangée depuis quinze ans, diffuser leur discours moralisateur, culpabilisateur et menaçant qui ne marchera que sur quelques naïfs isolés, je continuerai à télécharger sans que ma morale n'en souffre, le p2p apporte la gratuité, la culture, la diversité, l'éclectisme, l'ouverture, et vous voulez que j'arrête tout ? Que je consomme comme avant alors que je touche du doigt ce qu'est l'avenir ? Jamais, vous m'entendez, jamais, quoique vous fassiez pour m'en empêcher, je continuerai de télécharger car c'est ainsi que je vois le futur. Je suis quelqu'un de banal mais j'ai refusé de consommer normalement, ceci est mon manifeste.

Retrouvez d'autres articles et créations sur [Splouch, le site qui fait un flop](#).

PS : Dans la législation actuelle, télécharger abondamment ne me pose aucun problème et les sanctions ne me font pas peur, néanmoins avec la projet de loi DADVSI, je me sens menacé, c'est pourquoi il est nécessaire de réagir, alors réagissons ! [Signez la pétition anti-DADVSI](#), et militez en faveur de l'amendement pour la [licence globale](#), une solution encore à préciser, mais c'est la plus plausible pour qu'on nous foute la paix.